

## Avec le plasticien et musicien Tarek Atoui, faire du son une matière première

« Avant l'exposition » (2/6). L'artiste d'origine libanaise, qui façonne des sculptures sonores, sera exposé pour la première fois en France à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, en octobre.

Par Emmanuelle Lequeux

Publié le 01 août 2023 à 10h44, modifié le 08 août 2023 à 06h57 - Lecture 4 min.



L'artiste et compositeur électroacoustique Tarek Atoui dans son atelier parisien, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

Si vous prêtez bien l'oreille, au gré d'une balade dans le Marais, à Paris, vous entendrez peut-être une étrange musique sourdre des bas-fonds, à travers une soupente aux vitres brisées. C'est là, dans la cave voûtée d'un hôtel particulier, que Tarek Atoui a installé son atelier, depuis quatre ans. En bas de l'escalier, un incroyable bric-à-brac : des dizaines d'instruments de musique, inventés par le plasticien-DJ-musicien et conçus sur mesure par des artisans du monde entier.

Installé depuis une vingtaine d'années à Paris, l'artiste d'origine libanaise, né en 1980, a fait du son sa matière première. Mais, plutôt que de se contenter de simples concerts, il le sculpte, le façonne, le détourne, en explore plastiquement les qualités. Un travail d'une infinie singularité, qui le fait circuler partout sur la planète, de Chardja (Emirats arabes unis) au Luxembourg, de Yokohama (Japon) à Porto (Portugal). Pinault, Vuitton, il a conquis toutes les fondations privées. Pourtant, jamais Tarek Atoui n'a exposé dans une institution publique française.

L'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (Rhône) lui offre sa première chance, à partir de la mi-octobre. Un centre d'art ouvert aux plus folles expériences. L'idéal, pour lui. « J'ai imaginé l'exposition comme l'articulation d'une décennie de projets, dans l'idée de mélanger tous ces corps de travail, sans les isoler ni les cloisonner, dévoile-t-il. Ce sera comme un grand flux d'énergie, qui traversera l'espace. » S'y croiseront ainsi les œuvres de la série *The Whisperers*, sculptures poétiques qui conduisent et amplifient le son, et d'autres, créées dans le cadre de *Within*, projet d'instruments de musique conçus en collaboration avec des personnes sourdes et malentendantes.

### Une cour de jeu

L'exposition sera comme une cour de jeu, où l'artiste compose avec les instruments, et où ces derniers interagissent : « Ils peuvent être animés de façon mécanique, ou par un système de larsen, par des vibrations, ou encore par la transformation d'un signal électrique en ondes musicales », détaille Tarek Atoui. Le tout construira une sorte de nuage sonore, toujours changeant, enveloppant. « Depuis une dizaine d'années, j'ai créé plus d'une soixantaine d'instruments, et je me dis qu'il faut peut-être ralentir cette production, pour explorer la façon dont on donne à entendre ces instruments, dont on les perçoit. Mon travail avec le monde des sourds m'a appris que l'expérience du son, c'est bien plus que de lui faire traverser l'air jusqu'à nos oreilles. »

C'est plutôt une expérience de tout le corps, de ses vibrations, des sensations offertes par la conduction osseuse, par l'électricité. Bref, une synesthésie, qui passe aussi beaucoup par le regard. Avec Tarek Atoui, l'œil écoute, pour reprendre une formule de l'écrivain Paul Claudel. Au sein de ses sculptures, les formes et les matières font voyager le son autrement : la porcelaine, le bois, le papier, une brindille, une bassine d'eau, chaque matière « joue ».



Portrait de Tarek Atoui, artiste et compositeur électroacoustique, entouré de ses sculptures sonores, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

Pour l'expliquer, il nous fait toucher du doigt cette percussion inspirée par la tradition coréenne. Les haut-parleurs s'enclenchent, un tremblement de terre. Trois plaques de céramique, fichées près du tambour, y répondent, chacune avec leur résonance : elles ont été moulées à la pâte molle sur une cloche, qui était frappée au moment du moulage. Se souviennent-elles de cet instant tintinnabulant de leur genèse ? « Je trouve l'idée belle, de les savoir traversées par quelque chose de si intense, et les vibrations de la cloche ont dû travailler la densité de la matière. Un peu comme le bois d'un violon, qui est travaillé par le jeu du violoniste. »

Pour mettre en place les harmoniques étranges à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, il compte un bon mois d'installation pour tester le système, relier les instruments, calibrer l'ensemble, jusqu'à « créer son propre étonnement ». Oter aussi un maximum de murs, créer des perspectives, des traversées, pour que le son circule. Mais attention, même si la tentation est grande, il sera interdit de toucher, comme dans tout musée. « Tout sera délicatement balancé, il ne s'agit pas d'en faire un Luna Park où le public peut tourner tous les boutons ; sinon, on n'apprend rien sur l'écoute. »

### La pédagogie au centre de l'œuvre

En revanche, toutes sortes d'ateliers seront proposés, aux scolaires, aux familles, aux adultes. Cela n'a rien d'annexe pour Tarek Atoui : cette pédagogie est au centre de son œuvre. « Pouvoir toucher le son, mettre un micro dans l'eau et percevoir les variations, toutes ces explorations enfantines sont essentielles pour que chacun entre dedans avec ses propres capacités auditives et sa connaissance du phénomène. »

A ses yeux, Villeurbanne promet d'être un « chouette terrain de jeu : des associations de sourds, des écoles, toutes sortes de groupes sont intéressés par le projet ». Pour répondre à de nombreuses demandes, Tarek Atoui va d'ailleurs éditer, avec l'Institut d'art contemporain, un manuel destiné à tous, qui rassemble différents jeux sonores à reproduire chez soi, avec quelques outils de cuisine.



L'artiste et compositeur électroacoustique Tarek Atoui dans son atelier parisien, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

« Je viens de l'oralité, écrire pour moi est une douleur, mais j'ai franchi le pas », s'amuse-t-il, en évoquant ce *Whisperer Manual*, déjà édité en anglais. « Moi, je suis venu tard à la musique, je n'y ai pas touché avant mes 20 ans, c'est ce qui explique mon aisance pédagogique », raconte celui qui raffole de ces temps d'atelier avec les enfants, qu'il mène de Cordoue (Espagne) à Istanbul. Il a fait ses premiers pas dans la musique comme DJ, dans son Beyrouth natal. Puis il a filé vers Reims, pour faire des études d'électroacoustique, avant de repartir vers l'Orient.

« J'ai travaillé avec les enfants de camps de réfugiés palestiniens, avec les gamins qui collectent les poubelles au Caire. Bref, j'ai toujours utilisé ce que je fais pour me mettre en dialogue avec les autres et découvrir des endroits où je n'aurais pu aller. » C'est une des raisons qui lui ont fait choisir l'art, plutôt que le monde de la musique. « Je voulais explorer l'univers du son avec une approche plus conceptuelle et abstraite », dit-il. Et d'ajouter : « A travers le son, je peux tout revisiter, la matière, l'espace, l'architecture. »

« The Drift », Institut d'art contemporain de Villeurbanne, 11, rue Docteur-Dolard, Villeurbanne (Rhône). Du 13 octobre 2023 au 28 janvier 2024.

Retrouvez tous les épisodes de la série « Avant l'exposition » ici.

Emmanuelle Lequeux

## Organon de Noé Soulier & Tarek Atoui



© Willfried Thiery

Née de la collaboration entre Noé Soulier, chorégraphe et directeur du Cndc – Angers, invité régulier du Festival d'Automne depuis 2010, et du compositeur électro-acoustique Tarek Atoui, la performance Organon propose une reconfiguration audacieuse de la relation entre corps performatifs, espace et sons.

Déployé dans un espace hybride entre performance et installation, Organon allie deux univers artistiques puissants, portés par Noé Soulier et Tarek Atoui. Explorant la relation complexe tissée entre les corps et les sons générés par les dispositifs inédits de Tarek Atoui, la performance mobilise six danseur-euses dans un environnement où musique, scénographie et chorégraphie dialoguent de manière féconde jusqu'à l'effacement des frontières disciplinaires. Les interprètes entrent en résonance avec des objets artistiques inattendus, tels que les Soft Cells – des panneaux dont les touches déclenchent des enregistrements sonores réalisés notamment dans des villes portuaires lors des ateliers menés par Tarek Atoui avec des personnes sourdes sur plusieurs continents.

Nourri des tensions et des pulsions issues de la rencontre entre espace physique, sonore et corporel, Organon invite les spectateurices à plonger dans une performance-recherche à la fois sensorielle et conceptuelle.

### Organon

**Conception :** Noé Soulier & Tarek Atoui

**Interprétation et collaboration artistique :** Stephanie Amurao, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovitch

**Assistante :** Julie Charbonnier

**Production :** Celine Chouffot, Anna Seneterre, Adèle Thebault

**Coordination technique :** Charles Gohy

**Production :** Cndc Angers

**Coproduction :** Kunstenfestivaldesarts, Studio Tarek Atoui, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou, Avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif StudioLab21-23 mai : Kunstenfestivaldesarts, Bozar Hall Horta – Bruxelles (Belgique)

21-23 mai 2025

Kunstenfestivaldesarts, Bozar Hall Horta – Bruxelles (Belgique)



Biaz Gutman Whispere

‘Tarek Atoui, Noé Soulier: Organon’

Événement passé  
21 »→ 23  
Mai’25

KunstenFestivaldesArts

- ✓ Performances
- ✓ Vivement recommandé

Une brise souffle dans le Hall Horta. **Tarek Atoui**, artiste et compositeur reconnu, explore avec rigueur et liberté les vibrations de la matière par le son. Ses concerts et son exposition avaient marqué l’édition 2017 du festival, dont il était l’invité phare. Ses sculptures, comme des instruments, invitent à une interaction intuitive, où le mouvement façonne le son et où le son guide le mouvement. De son côté, **Noé Soulier** – dont la présence avait également marqué le festival, en 2022 – déconstruit la chorégraphie en gestes invisibles, générant des mouvements rapides et complexes qui frappent comme une rafale. Avec des approches différentes, **Tarek Atoui** et **Noé Soulier** partagent une fascination pour le geste et l’invisible. Réunis par le festival, ils repoussent dans cette création les limites de la performance. le son se mêle à la chorégraphie, le corps à la matière, l’humain au non-humain. L’espace devient une forêt de gestes où tout se reconfigure sans cesse – comme porté par un même vent, circulant entre les corps, les sculptures et nous.

Événement en déambulation libre, debout, avec un nombre limité de places assises

Dans le cadre de **Kunstenfestivaldesarts 2025**

Vente de ticket à partir du 9 avril

Présentation : Kunstenfestivaldesarts, Bozar  
Concept : Noé Soulier & Tarek Atoui | Danseur·ses et collaborateur·ices artistiques : Stephanie Amurao, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovitch | Assistante : Julie Charbonnier  
Production : Cndc Angers | Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, Studio Tarek Atoui, Festival d’Automne à Paris, Centre Pompidou  
Avec le soutien de la Fondation Ammodo et du programme Dance Reflections de Van Cleef & Arpels  
Performances à Bruxelles avec le soutien de l’Ambassade de France en Belgique et l’Institut français Paris dans le cadre d’IF Incontournable



Informations pratiques



Dates

Mercredi 21 mai, 19:00 »→ 20:00  
Mercredi 21 mai, 21:30 »→ 22:30  
Jeudi 22 mai, 19:00 »→ 20:00  
Jeudi 22 mai, 21:30 »→ 22:30  
Vendredi 23 mai, 19:00 »→ 20:00  
Vendredi 23 mai, 21:30 »→ 22:30



Lieu

Hall Horta  
rue Ravenstein 23 1000 Bruxelles

## À Paris, l'artiste sonore Tarek Atoui rencontre le chorégraphe Noé Soulier à la Ménagerie de verre

Par Maillys Celeux-Lanval

Publié le 10 octobre 2025 à 19h00, mis à jour le 10 octobre 2025 à 19h05



Danseur et danseuses pendant la performance-recherche « Organon » créée par la collaboration entre Noé Soulier et Tarek Atoui, à la Ménagerie de Verre à Paris, 2025

**Tarek Atoui** (né en 1980) est un **artiste sonore**, dont les œuvres sont plus volontiers montrées **dans des lieux d'art contemporain** – comme l'IAC de Villeurbanne, où il a bénéficié d'une importante exposition en 2023 – que sur les scènes des salles de concert.

Il y a quelques années, le directeur du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles a eu l'idée de lui proposer une **collaboration inédite** avec le **chorégraphe Noé Soulier** (né en 1987). Les deux artistes se connaissaient déjà, ils ont dit oui ; et ont commencé à travailler sur un **projet scénique**.

« Toutefois, raconte aujourd'hui Noé Soulier, nous nous sommes vite aperçus qu'une telle démarche **ne pouvait pas fonctionner**, puisque Tarek ne crée pas de musique pour la scène en tant qu'illustration ou accompagnement du mouvement. » L'invitation les a donc poussés à **aller plus loin**, et à réfléchir à une manière de « mettre en commun » leurs pratiques, pour créer une œuvre qui soit **à mi-chemin entre l'installation et la performance dansée**. Le résultat se découvre jusqu'au dimanche 12 octobre à la **Ménagerie de verre**, et se nomme **Organon**.

### Une cymbale activée par l'eau, des sons produits par la rencontre des corps...

Programmé par le Festival d'Automne en partenariat avec le Centre Pompidou, le spectacle se découvre d'abord comme une installation, où attendent les danseurs. En entrant, le public peut choisir de **s'asseoir sur des gradins ou s'installer directement sur la scène**, par terre ou sur des bancs, et observer les **assemblages et instruments** de Tarek Atoui. Ceux-ci empruntent des formes diverses : une **cymbale** sur laquelle tombe de l'eau au goutte-à-goutte, un **bassin en pierre** qui semble tout droit sorti d'un chantier archéologique, une **grosse caisse parsemée d'objets divers**, une feuille de métal suspendue, un tapis qu'un performeur viendra bientôt arroser d'eau comme un parterre de fleurs.



Danseuse performant la chorégraphie de Noé Soulier, devant l'œuvre sonore « The Whispers » de Tarek Atoui, pour le spectacle « Organon » à la Ménagerie de verre à Paris, 2025

**« Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore. Il s'agit ici d'une vraie codépendance entre ces pratiques. »**

**Noé Soulier**

### La relation entre instruments et danseurs réinventée

Ici, les performeurs et les sons ne font pas que se compléter. Ils **existent pleinement, s'enrichissent**, et leur **rencontre** est à chaque occurrence un événement, qui se voit et s'entend. Chacun joue de et avec l'autre, chacun est l'outil (*organon*) de l'autre. « Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore, détaille le chorégraphe. Il s'agit ici d'une **vraie codépendance entre ces pratiques** ; toute hiérarchie est abolie. » À voir, à entendre, à vivre.

À l'instar de cette diversité, les sons imaginés par Tarek Atoui sont produits de différentes façons. Soit les **instruments jouent de manière autonome**, comme la cymbale frappée de gouttes, et ce sont les danseurs qui doivent **s'adapter à leurs rythmes**. Soit les objets créent des sons **grâce aux performeurs**, qui les touchent, les frappent. « Enfin, explique Noé Soulier, un dispositif permet de connecter deux interprètes à un circuit électrique qui produit du son **en fonction de la surface et de la pression du contact entre les corps**. » Dans ce cas, une caresse se transforme en son, une distance en silence.

## Organon, ou l'art du dialogue entre Noé Soulier et Tarek Atoui

Le 12 octobre 2025 par Ariane Dollfus

Le travail commun du chorégraphe [Noé Soulier](#) et du performeur sonore [Tarek Atoui](#), *Organon*, montré à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, donne un résultat bluffant et interpellant, où le corps et le son s'épousent, et se complètent.



L'un, [Noé Soulier](#), est chorégraphe précoce, aujourd'hui directeur du prestigieux CNDc d'Angers (Centre national de danse contemporaine), l'autre, [Tarek Atoui](#), est artiste sonore, exposé à la Biennale de Venise, dans la Collection Pinault, ou à la Tate Modern. La danse et le son. Un mariage de raison, qui devait bien finir par se faire entre les deux artistes, [Noé Soulier](#) aimant à décortiquer la naissance d'un geste.

Ici, dans cette création pour le Festival d'Automne, dont il est familier, ayant fait l'objet d'un vaste « [Portrait](#) » en 2023, il est dans son élément avec les installations délicates et complexes de son complice libanais. On regrette d'ailleurs de ne pas comprendre davantage la façon dont fonctionnent les « instruments » de [Tarek Atoui](#). Il faut aller ensuite (mais l'idéal eût été de les décrypter avant, ce qui n'est pas vraiment proposé) sur le plateau de la Ménagerie de verre (un simple lino accessible puisque le public peut même choisir de s'y installer pour le spectacle). On découvre alors de géniales constructions : un vieux bassin en pierre qui recueille des gouttes d'eaux tombant sur une cymbale, des panneaux en fer grattés mettant alors en route des sons externes, une vielle à roue électrique, des carrés de tissus se mettant à résonner lorsqu'on bouge dessus, une grosse caisse accueillant une boule sonore, des fils électriques qui permettent de donner du son aux mouvements de deux danseurs en danse contact permanente.

Tous ces instruments sont soit indépendants des corps, soit activés par les corps, soit issus de ces mêmes corps en mouvement. La performance est donc à part égale entre le son et la danse, qui sont tous deux l'origine et la conséquence de l'autre. L'idée est forte et fait venir une foule de questions. Mais le fait même de ne pas connaître auparavant les instruments nous laisse pour une part au bord du chemin. Comme si la performance chorégraphique devait dominer sur l'installation muséale. Sans doute est-ce le but même de ces deux créateurs qui se suffisent aussi à eux-mêmes. Cela montre aussi la timidité du public qui n'ose pas fouler le sacro-saint plateau de scène.



Reste la danse de Noé Soulier. Elle est âpre, et sans concession pour ses six danseurs, soumis à rude épreuve. Car son style est, l'air de rien, extrêmement physique, misant sur la lenteur qui n'est jamais ennuyeuse d'ailleurs, mais qui donne à comprendre toute la douce maturation du mouvement. Une longue arabesque corps en avant peut soudain lentement bouger par le simple torse qui se tourne et se soulève vers le haut. Deux filles se touchent lentement par le bras, la main, la joue, et d'autres se rejoignent formant un curieux amalgame de corps cherchant leur place. Les torsos se meuvent en alternant mélodie et rythme, douceur du mouvement et jet soudain de la jambe, épousant ainsi de manière bluffante le jet du son. Mais qui mène quoi ? Les danseurs doivent-ils majoritairement écouter les sons ? Ou en sont-ils majoritairement à l'origine ? Mystère... L'expérience de ce mariage son-mouvement-image est vraiment belle, et laisse, en sortant, un effluve d'émotions et d'étonnement aussi hypnotisante que somnambulique...

Crédits photographiques : © Anna Van Waeg

## Danse

« Organon », les improvisations précises de Noé Soulier et Tarek Atoui en ouverture des Inaccoutumées.

par Amélie Blaustein-Niddam  
10.10.2025



Le festival de la Ménagerie de Verre s'est ouvert en collaboration avec le [Festival d'Automne](#) et la programmation hors les murs, nommée *Constellations*, du [Centre Pompidou](#), avec une occupation sans pareille du Off, une plongée dans la pureté des particules, des sons et des matières.

## S'enlacer

On le sait, la Ménagerie de Verre est toujours en mouvement. Les œuvres débordent des espaces, et les envies d'occupation de ceux-ci sont en perpétuelle réinvention. Symboliquement, la démission de Philippe Quesne de la direction du lieu, à quelques jours du lancement d'un festival qu'il a pensé, ajoute à cette sensation de tectonique des plaques en action. Pourquoi penser aux fondations de notre planète dans ce contexte ? Parce que Noé Soulier et Tarek Atoui, en réalité.

## S'agripper

Nous arrivons dans une grande salle au gradin retapé. On peut s'y asseoir ou se placer n'importe où, ou presque, autour des éléments scéniques, et ils sont plutôt surprenants. Tout au centre, un bac en pierre à l'allure de lavoire est surplombé d'un tube et d'une cymbale. Ailleurs, une double estrade remplie de petits pads colorés. Plus loin, un tapis et un arrosoir. Encore ailleurs, des plaques de cuivre suspendues. Et partout, des câbles au sol, beaucoup.

On l'a souvent rappelé, notamment en 2023 lors des représentations de *Close Up*, le directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers est le plus philosophe des chorégraphes. Ses spectacles questionnent toujours les traces dessinées par les corps et leurs puissances intellectuelles. *Organon* est, une nouvelle fois, une quête de lignes, mais, et c'est surprenant, la partition en est improvisée. Et pourtant, quand on regarde danser les interprètes, on ressent une écriture d'une précision extrême.

## S'emmêler

On le sait, Noé Soulier aime jouer avec des modules chorégraphiques qu'il assemble comme des puzzles. Quatre danseuses et un danseur évoluent dans ce lieu minéral et organique en produisant leurs propres sons. On adore un duo qui prouve que, si on ne se touche pas, rien ne se passe, en apparence. Par grappes, les danseuses se retrouvent embriquées, portées, et, étonnamment, mises dans des situations enfantines. La première scène ressemble à une partie de *Twister*, ce vieux jeu toujours pratiqué aujourd'hui où le ou la participant-e doit évoluer sur un rond de couleur indiquant s'il faut déplacer le pied gauche ou droit, la main gauche ou droite, et sur quelle pastille la placer. Elles et lui, pour le coup, ne suivent pas les règles et posent allègrement leurs genoux et leurs coudes sur des micro-espaces producteurs de vibrations.

## Toucher

On le sait aussi, Noé Soulier, bien formé à la danse classique, cuninghamien et keersmaekerien, aime provoquer des séquences de danse pure, à la beauté parfaite. Chaque interprète brille dans des dos d'un plat, mais d'un plat à faire pâlir d'envie quiconque tente d'atteindre cet objectif. Les jambes se déploient fermement vers l'arrière, les hanches montent, et souvent, les corps se replient complètement sur eux-mêmes, dans toutes les directions possibles, à la verticale notamment. Ici, on s'emmêle seule les pinceaux de ses membres, on garde une main ferme sur un poignet, on se soulève comme si l'autre pesait des tonnes, et, pour toujours, on se suspend aux barres du plafond du Off de la Ménagerie.

Stephanie Amurao, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo et Gal Zusmanovich témoignent d'une écoute et d'une attention sans faille. La danse est profonde, elle déploie les formes géométriques à construire. *Organon* est un mot grec ancien signifiant « instrument », « organe », « ouvrage ». Soulier et Atoui ont pris ces trois éléments, l'instrument, l'organe et l'ouvrage, pour en faire un grand tout qui flotte dans les ondulations de l'eau et de la musique.

Au bout du chemin, tout est calme, beau et parfaitement aligné dans un détail du geste qui ne surprend pas chez cet excellent chorégraphe à qui, c'est chic, le Festival d'Automne avait consacré un portrait en six spectacles en 2022.